

Renoir, Saint-Saëns, d'Annunzio, Cocteau Tamaris ou le paradis des hommes célèbres



Blanche. Dans un abri du jardin, on pouvait voir il y a quelques années encore, une fresque de Cocteau poète, écrivain et cinéaste d'égale talent.

Une des ambitions de Michel Pacha était de favoriser le développement de l'arsenal de Toulon et des chantiers navals de La Seyne.

L'amiral Griggorovitch, le commandant de la flotte russe, dont plusieurs unités étaient en construction dans ces deux centres industriels, résida assez longtemps vers 1890, dans la villa des Acacias. D'autres amiraux français étaient domiciliés à Tamaris, ainsi l'amiral Laborde qui ordonna en novembre 1942, à la flotte, de se saborder. La clef de tout progrès économique se trouvait à Paris.

Michel Pacha se rendait souvent dans la capitale, d'autant qu'un de ses ancêtres en affaires s'appelait Waldeck-Rousseau, celui-là même qui devint président du Conseil au temps de la séparation de l'Église et de l'État. Le président de la République n'était autre qu'Émile Loubet.

Michel Pacha les invita l'un et l'autre à Tamaris. Le président Loubet dans l'exercice de ses fonctions, répondit à cette demande. Qui sait le nombre de congrégations religieuses sauvées, par Michel Pacha, entre la poire et le fromage !

Une grande figure de l'histoire de notre temps figure parmi les hôtes de Tamaris. Jean Bosco, le fondateur des Salesiens, Michel Pacha fit sa connaissance par l'intermédiaire d'un de ses proches collaborateurs, un Toulonnais.

Ce dernier avait intéressé le mécène de Tamaris à la création des écoles d'apprentissage, que Bosco voulait lancer en faveur des jeunes des classes populaires. Michel Pacha avait trouvé cette idée remarquable et en avait soutenu la réalisation.

Plus près de nous, les frères Lumière avaient une villa à Tamaris.

La Pacha avait créé dans cette villa un laboratoire à l'intention de ces deux savants. C'est là, pendant un hiver, qu'il ont pu mettre au point leur avant-projet de cinéma, avant de se rendre à La Ciotat. Deux ou trois années auparavant, un autre savant, le créateur de la Tour, Gustave Eiffel, avait envoyé sa mère se reposer dans une villa voisine de « Beau Site » situé en contrebas du chemin nouveau de La Rouve.

Il faudrait en citer beaucoup d'autres, des Anglais, des Belges, des Allemands, qui vinrent de 1890 à 1940 dans ces lieux enchanteurs. Puis la guerre est arrivée avec ses misères et ses destructions, mais un autre Tamaris demeure.

(Photos reproduction)

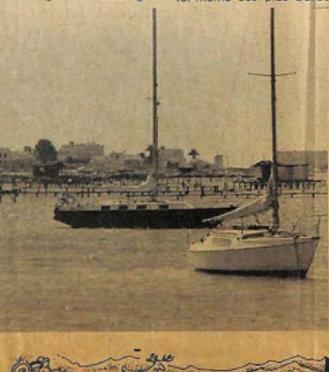
se à plusieurs étages du côté de l'Evêscat. Comme ce nom le rappelle à tous les Provençaux, ce joli coin de Tamaris était autrefois, avant la révolution, résidence d'été des évêques de Toulon. Auguste Renoir, le célèbre peintre né à Limoges en 1841, venait se reposer dans cette demeure. Il a bien connu le Pacha ; ils s'étaient sans doute rencontrés à Paris. Une rue du quartier des Plaines, porte son nom. Les riverains de cette grande artère Les Sabliettes - Six-Fours savent-ils que celui dont ils écoutent le nom sur leur adresse postale, connaissait leur quartier et s'y promena ; Une villa de Tamaris s'appelait la « Provençale » aujourd'hui maison « Fabliettes ». Le grand musicien Camille Saint-Saëns en fut plusieurs saisons, le locataire. On peut voir encore chez le comte de Pierrédon, le piano, sur lequel Saint-Saëns a joué lui-même ses plus belles

condition » de venir s'y reposer l'hiver de préférence. Des hommes célèbres sont venus.

Le comte Yves de Pierrédon, arrière-petit-fils de Marcel Pacha et Mme Dumoulin, la secrétaire du domaine, gardent le souvenir des illustres hôtes de passage, mondialement connus. Ils ont bien voulu nous faire part de leurs souvenirs.

LES PLUS GRANDS NOMS DES ARTS

Une grande maison gri-



Michel Pacha était allé jusqu'à faire tracer la route du littoral de Balaguier aux Sabliettes ; à lancer même une ligne de navigation, assurée par des bateaux aux noms évocateurs : le « Stambouli », le « Bosphore », le « Manteau », « le Tamaris », le « Sabliettes ». Ces navires, Michel Pacha les avait fait construire au lieu même, d'où était partie sa fortune : Constantinople. Route et ligne de navigation devaient faciliter l'accès de Tamaris et permettre à des gens « de

oeuvres lyriques (« Déjà rien », « Samson et Dalila », « La danse macabre »).

Dans cette même demeure, décidément vouée à l'harmonie, une musicienne, elle aussi célèbre en ce début du XX^e siècle, ramplissa Saint-Saëns comme locataire Mme Chaminate, décédée en 1935 à Monte-Carlo.

Il n'est pas jusqu'au célèbre écrivain et poète italien, Gabriele d'Annunzio, qui n'ait été attiré par le charme de Tamaris et le rayonnement de Michel Pacha. Son admiration commença pour Napoléon Bonaparte à d'ouï le pousser ensemble vers ces hauts lieux de la bataille pour la libération de Toulon.

Michel Pacha fut l'administrateur des biens de Victor Hugo pendant les divers exils de l'écrivain. Les enfants de notre grand poète lui en furent lui-même très reconnaissants. François, le fils aîné de l'auteur de « La légende des siècles » et de « Hernani », venait assez souvent à Tamaris franchir le portail aux deux lions. Il était reçu à table du maître de ces lieux.

Un peu plus à l'est, au dessus du fort de Balaguier se trouve la villa Blanche. Elle était la propriété avant 1940, de l'écrivain et académicien français Edouard Bourdet.

L'ironie de Tamaris ne s'est pas éteinte avec la mort de Michel Pacha (1907). Ses petits-fils Thierry et Hubert ont maintenu la tradition. L'auteur du « Sexe faible » et « Temps difficiles » avait attiré dans sa villa toute une équipe d'artistes célèbres (Jean Cocteau) et le peintre Christian Bérard se retrouvait assez fréquemment à la Villa